

Milan le 16 février 2019

Conclusions de la 7eme semaine sociale européenne ¹

« Solidarité, subsidiarité, intérêt public »

En répétant ces trois principes, je veux rappeler que nous avons placé cette 7eme semaine sociale européenne sous les auspices de nos convictions les plus fondamentales, afin de « rechercher des chemins pour surmonter la pauvreté et l'inégalité sociales ».

Nous avons conscience de nous être engagés dans cette recherche en des circonstances particulièrement sombres, particulièrement inquiétantes comme l'a rappelé notre président Herbert METZGER d'entrée de jeu.

Mais nous nous sommes aussi placés d'entrée de jeu comme ces « sentinelles » évoquées par Carlo COSTALLI, président du Mouvement européen des travailleurs chrétiens. Selon le prophète Isaïe, ce sentinelles sont confiantes dans la venue de l'aurore. Je mettrai en évidence trois signes annonciateurs de cette aurore dans notre horizon de chrétiens sociaux engagés en Europe.

1°) Premier signe annonciateur. Nous avons éprouvé combien le dialogue social continue d'être « comme une lumière dans la nuit » confuse et critique de l'Europe actuelle. Nous l'avons perçu notamment lorsque nous avons écouté 5 protagonistes de ce dialogue dans 5 pays très différents par leur histoire et leur culture sociale : Polonais, Bulgares, Espagnols, Belges, Italiens et Français, acteurs de ce dialogue social, rassemblés autour de Jan VAN PETEGHEM. Certes, ils avaient conscience de la modestie de leur rang. Ils ne faisaient pas partie des forces les plus nombreuses dans les pays les plus puissants. Mais cette modestie faisait ressortir avec d'autant plus de force l'éclat du message dont ils étaient porteurs. Oui, le dialogue social, lorsqu'il sait entendre à la fois les souffrances et les capacités de nos compatriotes, lorsqu'il se veut rassembleur d'une communauté de travail, lorsqu'il a la patience d'identifier les problèmes concrets pour proposer des solutions, lorsqu'il assume la confrontation sans tomber dans la diabolisation, alors ce dialogue social est irremplaçable. Il constitue la réponse incontournable face à l'échec aujourd'hui manifeste, de l'injonction à n'être qui soi, rie pour les autres qui a dominé ces dernières années².

2°) Deuxième signe annonciateur. Cette vision résolument personnaliste du dialogue social est certes minoritaire. Mais elle est aussi révolutionnaire. Car elle est à la mesure de ce que certains appellent la nouvelle question sociale, manifestée par la pauvreté et les inégalités persistantes, bien au-delà du cercle de l'entreprise et du travail rémunéré. Cette vision personnaliste est à la mesure de la nouvelle question sociale. Car en s'appuyant sur une vision globale de la personne, elle est aussi en mesure de répondre à la globalité de cette nouvelle question sociale. Celle-ci se joue certes dans l'entreprise mais aussi en deçà d'elle. Ce n'est pas par hasard que les paroles de l'Encyclique Laudato SI (reprises hier par le professeur Emmanuel AGIUS et ce matin par Monseigneur Antoine HEROUARD) se sont

¹ Synthèse proposée par Jérôme Vignon au nom du groupe d'initiative préparatoire à la 7eme Semaine sociale européenne de Milan.

² Un propos du sociologue Robert Castel rappelé par Claude Rolin.

imposées à nous. Questions sociales globales, réponse d'une écologie humaine chrétienne globale. Nous l'avons bien compris notamment à deux reprises :

- Lorsque notre collègue Italien de la CISL, mais aussi notre amie espagnole Dulce Maria MORENO HERNANDEZ ont évoqué les propositions syndicales qui préconisaient une égale considération pour la dignité de la vie au travail et la dignité de la vie familiale.
- Encore ce matin, lorsqu'à l'écoute de Bea CANTILLON, nous avons compris que la question de la pauvreté persistante ne se réduit pas à adapter les pauvres à l'exigence du travail précaire. Elle questionne au contraire ce principe de l'efficacité par la précarité. Comme l'avait fait hier Joseph THOUVENEL, Bea CANTILLON oppose au primat de la précarité le principe de confiance, où c'est la participation et l'engagement de la personne qui fondent l'efficacité. Comme le disait encore Emmanuel AGIUS, il ne s'agit pas seulement d'équiper l'individu avec des compétences, il faut aussi équiper la société avec des règles et des attitudes qui engendrent la confiance.

3°) Troisième signe annonciateur. Vous penserez peut-être que ce sont de belles paroles ? Non, nous avons entrevu le visage de l'Europe redevenue elle-même parce que redevenue sociale. Et cela non dans la nostalgie du passé, mais dans une perspective ouverte aux nouvelles formes de travail, d'emploi et de tâches maquées par la numérisation et la digitalisation.

C'est ce qu'Enrico LETTA appelait de ses vœux dans un key note speech très politique à l'aube de notre rencontre. Il était alors dans son rôle. Certains l'auront jugé peut-être trop optimiste, anticipant une vision encore incertaine du futur Parlement européen.

Ce qui n'était pas incertain en revanche, c'était la force tranquille qui se dégageait des témoignages de nos amis Claude ROLIN et Elke HANNACK. Du premier je retiendrai que les outils d'une orientation solidariste de l'Europe, telle que Jacques DELORS l'avait voulue au départ, sont de nouveau en place. Grâce à l'opiniâtreté de Jean Claude JUNCKER, de Marianne THYSSEN, avec le concours du Parlement Européen, les Chefs d'Etat et de gouvernement qui ne s'était jamais réunis depuis 20 ans sur un sujet social, ont approuvé les bases en 20 principes d'un Pilier social européen. Ces bases, nous a dit Claude ROLIN comportent une panoplie complète qui pourrait, je le cite « permettre d'imposer la dignité des travailleurs dans les nouvelles formes du travail aujourd'hui, de réenchanter le travail en le mettant l'abri des nouvelles formes de stress et de déshumanisation, en installant la solidarité au cœur de la Transition énergétique. »

Nous pouvions craindre que ces perspectives ne soient que virtuelles. Mais nous avons compris au travers de l'intervention de Elke HANNACK, vice-présidente du DGB et théologienne, que ces perspectives étaient déjà à l'œuvre dans l'action syndicale au moins à l'échelle de son pays. D'une certaine façon Elke HANNACK a balayé le fatras technique qui obscurcit le débat sur l'impact des technologies numériques. Elle a ramené cet impact à ses implications pratiques pour la vie des travailleurs. Elle nous a montré comment une action syndicale peut rompre avec un certain conservatisme juridique. Comment elle peut proposer au contraire des innovations sur le fonctionnement de la cogestion, sur la définition de ce qu'est le travail, de ce qu'est une entreprise afin d'assurer la pérennité des principes de l'économie sociale de marché.

La même Elke HANNACK a cependant douché notre enthousiasme en admettant avec une brutale franchise, je la cite, « que jamais la Confédération européenne des Syndicats n'avait été aussi faible en ressources humaines, en capacité de mobilisation ».

Il est temps de venir à quelques conclusions stricto sensu que je vous invite à porter dans la perspective d'une prochaine Semaine sociale européenne :

- Je vous invite, je vous exhorte à avoir une grande confiance dans la vertu et la capacité du dialogue social à se saisir des nouvelles questions sociales qui embrassent la pauvreté, la réconciliation vie de famille/ vie professionnelle, la transition écologique. Mais il faut alors que ce dialogue soit inspiré par une vision globale de la Personne (Claude ROLIN).
- La force d'un tel dialogue réside dans son caractère anticipatif, créatif, qui n'hésite pas à déplacer les vieilles frontières de la définition du travail et de l'entreprise. (Elke HANNACK.)
- Il est indispensable que les mouvements, associations, syndicats qui se réclament du christianisme social dans nos pays réinvestissent le champ européen. Les pays qui sont en avance ne doivent pas avoir peur d'entraîner ceux qui n'ont pas l'ancienne tradition du dialogue social.
- Nous devons approfondir la contradiction possible entre d'une part, l'amélioration au quotidien du sort des travailleurs européens et d'autre part, les obligations qui écoulent de notre solidarité avec tous les peuples du monde. Cela implique de recourir d'avantage aux clauses de conditionnalité qui renvoient à l'application des normes de l'OIT dans les accords commerciaux internationaux. Mais cela ouvre aussi sur de nouveaux modes de consommation, une évolution des revenus ouvrant une place plus importante au travail non rémunéré, une adaptation du marché du travail à l'organisation des migrations et de la mobilité internationale.

Travailler à approfondir ces contradictions et ces tensions est une tâche du collectif de réflexion que constitue en Europe le christianisme social. Mais d'ores et déjà nous pouvons dire que nous serons mieux à même d'assumer cette tension si nous avons à cœur de travailler avec et pour les nouvelles générations heureusement représentées lors de cette 7ème semaine sociale européenne. Il ne s'agit pas seulement de lutter contre le scandale du chômage des jeunes. Il faut aussi avec eux, avec le secours de « l'humilité, de la sagesse, de la prudence politique » leur offrir un horizon de sens, comme le rappelait le Cardinal MARTINI, l'immense archevêque du diocèse de Milan. C'est ce qui nous a été rappelé avec grâce et talent lorsque nous avons été reçus à dîner par les jeunes de la Fondation Luigi CLERICI hier soir. Ils sont notre avenir et notre espoir.